

〔翻 訳〕

Victor Hugo et Théophile Gautier

— L'envers de l'histoire littéraire —

(8 novembre 2002, Institut Franco-Japonais du Kyushu.)

Kuwahara Ryuko

J'enseigne le français à l'Université de Fukuoka. Pour les cours des étudiants inscrits dans la section langue française, j'utilise en texte de cours des œuvres littéraires ou des scénarios de films français. Dans le cadre de mon travail, je suis évidemment amené à lire habituellement beaucoup d'œuvres littéraires françaises et celles que je lis avec le plus d'intérêt sont celles de Théophile Gautier, de George Sand ou de Pierre Loti. Le mois dernier, à trois reprises, j'ai pu parler du motif de l'amour chez ces trois auteurs lors de séminaires ouverts au public organisés par l'Université de Fukuoka et la Maison de la culture de Jonan.

Evidemment, toutes mes lectures ne se composent pas uniquement d'ouvrages spécialisés. Je vous en fais la confidence en secret mais je suis abonné à la presse à scandales. S'il m'était donc possible de vous parler aujourd'hui des faits et gestes révélés au grand jour des stars que j'ai pu lire furtivement, c'est sans doute ce qui me conviendrait le mieux mais je ne suis évidemment pas censé le faire. C'est vraiment dommage. Au moins je vais me permettre de commencer à vous parler d'Hugo et de Gautier en abordant des thèmes qui ont eux aussi un parfum de scandale.

Si l'on devait en faire des titres de première page d'hebdomadaire, on utiliserait alors les formules «Hugo rencontre en secret la fille d'un ami!» «Les désirs du géant de la poésie Hugo ne connaissent pas la vieillesse et c'est maintenant au tour de madame Mendès!» . Gautier avait en effet une fille appelée Judith qui avait épousé le poète Catulle Mendès. Hugo, malgré une différence d'âge de 43 ans, lie des relations sexuelles avec la fille de son ami. Le commencement de cette affaire remonte à la première moitié des années 1870.

A première vue, cette relation peut paraître parfaitement scandaleuse, mais il semble pourtant que le poète n'en ait eu aucunement conscience. Avez-vous déjà eu l'occasion de lire le roman de Maupassant *Bel-Ami*? On trouve dans ce roman une scène au cours de laquelle Bel-Ami, accompagné de la police, surprend son épouse en flagrant délit d'adultère. Hugo a eu la même expérience (bien qu'il ait été dans la position inverse) d'être surpris sur les lieux du délit par l'époux de sa partenaire et d'avoir été attaqué en justice.

Laissez-moi vous présenter une autre anecdote. *Bel-Ami* de Maupassant qui s'est clairement inspiré de cette célèbre affaire d'Hugo a encore un rapport troublant avec Hugo au moment de sa parution. *Bel-Ami* a été mis en vente en 1885 exactement à la même époque que la mort de Victor Hugo (le 22 mai), ce qui a fait que le roman n'a pas fait beaucoup parler de lui et que le nombre des ventes était très limité au début. (Cf. Henri Troyat, *Maupassant*, Flammarion, 1989)

On pourrait croire que de se voir ainsi surpris dans la chambre du délit aurait guéri Victor Hugo de son goût immodéré pour les femmes mais ce ne fut pas le cas. Concernant la sexualité, Hugo est un homme qui ne retient jamais aucune leçon et on peut dire qu'il est complètement étranger à la tergoversion, la maîtrise ou à la morale. Dans le domaine féminin, on peut vraiment dire qu'il était, si l'on me permet d'utiliser l'expression, «large d'esprit» car il lui suffisait de sentir une attirance ou une excitation pour que toute femme, sans aucune distinction, soit aussitôt l'objet de son désir.

Comme il est très rare de trouver une femme qui soit complètement dénuée de charme et à 100% un laideron, on peut dire qu'il suffisait d'une occasion et du hasard pour que n'importe quelle femme ait une chance de se voir invitée dans le lit du poète. Le géant de la poésie était également un géant dans le domaine sexuel. Shigeru Kashima compare Victor Hugo à une «locomotive à vapeur du sexe». (Cf. Shigeru Kashima, *Les rois de Paris*, Bungeishunju, 1995). Peut-être que pour Victor Hugo, Judith Gautier n'était rien de plus qu'un combustible à donner à sa chaudière sexuelle, une source d'énergie.

Donc, concernant mon intervention d'aujourd'hui intitulée «Hugo et Gautier», même s'il serait exagéré de parler de méthode, j'aimerais cependant préciser un peu ma façon de traiter ce thème. C'est à dire que je désire observer ce grand poète du 19^{ème}

siècle qu'est Hugo en citant le point de vue du côté de Gautier qui le fréquentait. J'espère pouvoir ainsi vous présenter un peu une partie de la vie privée d'Hugo, l'envers de l'histoire de la littérature et le côté caché des choses.

L'année 1830 est celle de la représentation de la pièce d'Hugo *Hernani*. Aujourd'hui, le combat féroce de Gautier qui portait le gilet rouge à l'époque est devenu une légende de l'histoire littéraire. Depuis ce temps, les deux hommes se connaissaient, mais c'est en 1832 que leur relation amicale commence. A cette époque, la famille Gautier habitait au numéro 8 de la place Royale (l'actuelle place des Vosges). La famille Hugo déménage alors au numéro 6 de la même place et une relation de voisinage commence.

Pour être le bienvenu et invité souvent, il est important d'être bien vu par la maîtresse de maison. Conformément à ce principe, Gautier devient un invité qui fait toujours la joie de la famille Hugo. Il est apprécié par madame Hugo, Adèle, qui l'appelle Théo (le prénom de Gautier est Théophile raccourci en Théo) et qui est particulièrement attentionnée avec lui.

Je m'écarte un peu de mon sujet mais j'envie Gautier qui a pu ainsi être apprécié par une jolie femme. Contrairement à Gautier, je suis étrangement aimé par les animaux et non par les jolies femmes. J'étais beaucoup aimé par le gros chien «Max» à l'arrière de la rue (dont j'ai oublié le nom) d'une bijouterie qui se trouve dans les environs du quartier de St-Germain des Prés. C'était un chien affectueux avec tout le monde, surtout avec les femmes et qui appréciait beaucoup qu'elles lui caressent le ventre. Il était tellement ravi qu'il commençait alors à somnoler.

Mais revenons à notre sujet. Le dimanche soir chaque semaine devient le jour des invitations et c'est alors une habitude de préparer un couvert pour Gautier à la table des Hugo. Je cite ici une lettre de femme d'Hugo, Adèle adressée à Gautier: «Cher Monsieur, vous êtes le plus vilain des hommes de ne pas venir prendre votre chocolat qui vous attend tous les dimanches soirs et qui refroidit toujours.» . Dans une autre lettre on trouve: «Venez donc dîner avec nous pour que je vous remercie de votre aimable complaisance et vous renouveler mes sentiments de vive et tendre amitié.» .

Hugo était le roi de la poésie que Gautier respectait et admirait. On peut donc être sûr qu'il était heureux d'être ainsi l'objet d'une attention particulière, apprécié de

madame Hugo et invité le dimanche soir à dîner. Cependant, il y avait une raison pour laquelle il ne pouvait complètement se réjouir. On peut la comprendre si on cite *Théophile Gautier* d'Anne Ubersfeld (Stock, 1992) «au fait, on ne mange pas tellement chez les Hugo, la chère est rare, et le boulimique Gautier est peut-être pris entre la joie de voir le maître et les tiraillements de son estomac.»

Gautier était un gourmand tel Gargantua dont l'humeur devenait maussade s'il ne pouvait pas englotir en grande quantité de vin et de bonne chère. Lorsque Gautier s'est rendu à Londres en 1862 pour un reportage sur l'exposition universelle, il s'est plaint de la quantité trop réduite de nourriture fournie par l'hôtel lors des repas. Si l'on croit le récit de sa fille Judith, Gautier qui n'a pas pu supporter cet état a alors acheté et ramené une montagne de victuailles étonnante par son volume et sa variété: crevettes, saumon mariné, jambon de York, langue de mouton, bœuf fumé, fromage de Stilton, fromage de Chester, tarte à la rhubarbe, gâteaux à la prune, moutarde de Dundee, bière brune, bière Pale Ale et du porto.

Un franc estomac de gourmand ne pouvait pas cacher sa déception devant le peu de mets destinés à un appétit d'oiseau qui l'attendaient sur la table des Hugo. Prenons un contre-exemple. En 1863, lorsqu'il a séjourné dans la propriété de George Sand à Nohant, l'estomac de Gautier a pu se réjouir et s'émouvoir devant les délicieux plats d'une cuisine variée apportée en grande quantité.

A partir de la frugalité de la table de la famille Hugo, il nous est possible de connaître le côté sobre, économe et avare d'Hugo. Hugo était un homme très pointilleux concernant la gestion financière. Chaque mois, il ne versait qu'une pension minimum à sa maîtresse Julitte Drouet et il lui demandait de faire le décompte très précis de la façon dont cet argent était dépensé.

Autant Hugo peut-il s'imposer un grand contrôle au niveau financier qu'il en est totalement dénué au niveau sexuel qui ne connaît aucune mesure. Alors qu'il a beaucoup de mal à dépenser son argent, il fait tout et avec avidité pour dépenser son énergie sexuelle.

A de nombreuses reprises, Gautier put faire le cadeau de places de théâtre à la famille Hugo. C'est parce que Gautier qui était chargé de la critique théâtrale était dans

une position privilégiée lui permettant d'obtenir librement des places. Je cite encore ici une lettre d'Adèle Hugo «Voici deux places dans ma loge; j'irai ce soir et je serai heureuse de vous trouver avec votre s ur, ...». On peut voir ainsi qu'au contraire, il arrivait que madame Hugo lui offre des places de théâtre. On remarque qu' Hugo et Gautier avaient des relations amicales au niveau familial.

J'ai évoqué que Gautier était chargé de la critique théâtrale. On doit reconnaître et souligner ici que Gautier a porté au niveau d'un art la critique théâtrale du 19^{ième} siècle et est celui qui en a fait un genre à part entière. Ses critiques théâtrales laissent l'impression d'avoir lu un récit avec une analyse exacte et incisive des qualités et de l'intérêt et des phrases libres et vigoureuses qui donnent l'impression de danser.

Gautier qui est doué d'un brillant talent pour la description fait ressurgir la scène de la pièce à tel point qu'il semble au lecteur avoir réellement assisté à la représentation au théâtre. George Sand était aussi une inconditionnée des critiques théâtrales de Gautier. Elle écrit que plutôt que d'aller voir à Paris la représentation de ses propres pièces, elle préfère lire après la critique théâtrale faite par Gautier.

C'est Hugo qui a le plus connu les faveurs et l'aide de la critique théâtrale brillante du talentueux Gautier depuis *Hernani* jusqu'à l'époque de *Marion Delorme*, *Le Roi s'amuse*, *Lucrece Borgia*, *Ruy Blas* ou *les Burgraves*. Quelles que soient les critiques impitoyables dont peut être victime Hugo, tel un vassal fidèle à son roi (le serment du roi et du vassal est une expression que Gautier utilise lui-même), seul Gautier continue à protéger et exalter jusqu'à la fin le théâtre d'Hugo.

Profitant de la fidélité de ce vassal, il arrive qu'Hugo demande à Gautier d'écrire des articles pour encenser telle ou telle actrice dont il s'est entiché. En fait, c'est aussi parce qu'Hugo fait confiance au talent et à la pertinence des critiques de Gautier ainsi qu'à la force de son style capable de décrire brillamment son sujet et de susciter une très forte impression.

Gautier écrit évidemment des articles sur Mademoiselle Rachel et sur Madame Dorval qui sont des actrices ayant tenu des rôles principaux du théâtre d'Hugo. Ici cependant, je désire surtout présenter la critique faite par Gautier au sujet de l'actrice Juliette Drouot. Cette critique est d'autant plus intéressante que Juliette Drouot met fin

ensuite à sa carrière d'actrice pour choisir de devenir la ma tresse à vie d'Hugo.

Cet article a été écrit au sujet de Juliette Drouot pour son rôle de la reine d'Italie dans *Lucrèce Borgia*. Dans cet article, tel un peintre de portraits, Gautier décrit avec précision la beauté harmonieuse du visage de Juliette Drouot. Il sait également transmettre, tel un sculpteur, son charme physique dans les moindres détails. Je cite: «La tête de mademoiselle Juliette est d'une beauté régulière et délicate qui la rend plus propre au sourire de la comédie qu'aux convulsions du drame; le nez est pur, d'une coupe nette et bien profilée; les yeux sont diamantés et limpides...» .

A l'époque à laquelle l'article a été écrit, en 1837, la relation entre Hugo et Juliette Drouot n'était qu'un secret de Polichinelle. Grâce à l'article de Gautier, Hugo a pu prendre à nouveau conscience de la beauté de sa ma tresse et sa vanité masculine a sans doute été satisfaite par le fait de posséder une si belle femme. Gautier lui-même ne se lasse pas de faire l'éloge de la beauté du corps d'une danseuse appelée Carlotta Grisi dont il est tombé amoureux et il lui est très facile d'imaginer l'état d'esprit de Victor Hugo.

Devant un roi de la poésie tel Hugo, la plupart de ses vassaux prennent conscience des limites de leur propre talent poétique. S'ils trouvent une issue, ce doit être un chemin différent de celui du roi, un domaine distinct. Dans ce sens, Gautier a fait un choix très judicieux en exprimant son talent à travers la prose.

C'est pour cela que des romans imaginaires comme *Le Capitaine Fracasse* qui est un roman de cape et d'épée captivant et de nombreux récits de voyages fascinants avec tout d'abord *Voyage en Espagne* ont pu être écrit dans la liberté de son style fleuri et pétulant. On peut dire en fait que le grand homme du mouvement romantique, le roi Hugo a sans doute fait sans le savoir fleurir les nombreux talents des vassaux qui l'entouraient.

L'heure de la conclusion approche. Dans les années 1870, la santé de Gautier s'affaiblit, il est souvent malade et sa situation financière devient de plus en plus délicate. Judith, sa fille, qui s'inquiète pour la santé de son père et qui est accablée par la gêne financière n'a d'autre moyen que de se rendre chez le roi Hugo pour lui demander de l'aide.

Hugo intervient auprès de l'administration et obtient pour Gautier une pension d'aide de 3000 francs. A Judith qui est venue le remercier, Hugo fait valoir ses services et lui réclame une rencontre clandestine. Le jour du rendez-vous, dans la chambre de l'hôtel résonne à l'oreille d'Hugo le bruit des coups discrets frappés à la porte alors que l'heure du rendez-vous est légèrement passée...

Si vous me permettez pour finir de faire un peu de publicité, j'évoque dans un livre tout à fait passionnant appelé *La boîte aux fétiches* (aux éditions Daigaku Kyouiku) ces anecdotes au sujet d'Hugo et de Judith ainsi que de la presse à scandales. Ce sont des louanges que je m'adresse à moi-même mais c'est un merveilleux livre. Je serais très heureux si vous pouviez trouver à votre goût ne serait-ce que son contenu, sa table des matières, sa couverture ou l'odeur de son papier et l'acheter. J'ai entendu dire qu'une réception était donnée après cette intervention. Contrairement à Gautier, j'ai un estomac tout à fait modeste. Permettons donc à nos estomacs moyens de se rassasier avec un volume habituel. Je vous remercie infiniment d'avoir bien voulu m'écouter avec autant d'attention.

(Stéphane CLAIR)